

## LA BIENVEILLANCE DANS LA VIE RELIGIEUSE

J'ai eu beaucoup de mal à préparer mon intervention de cet après midi. La fraternité en Christ, la bienveillance c'est vraiment dur d'en parler en étant cohérente. Je vais me remplir la bouche de belles paroles, de beaux discours, mais qu'est-ce que je vis de tout cela ? Comment je le vis...bien pauvrement...Alors je vous exhorte à bien écouter Jésus : « faites ce qu'ils disent mais ne les imitez pas »...imitons ensemble le Fils de Dieu, Lui que le Père dans Son dessein bienveillant a envoyé dans le monde pour nous dévoiler les mystères de Son Amour.<sup>1</sup>

Je fais mémoire de la **première fratrie** : Caïn et Abel...ça a commencé par un échec ! Et je lis « Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas ton visage ? Mais si tu n'agis pas bien..., le péché est accroupi à ta porte. Il est à l'affût, mais tu dois le dominer. » Gn 4, 7

**Si tu agis bien.** A priori, si on est ici c'est que nous avons choisi de mettre nos pas dans les pas de Celui qui nous a appelé, nous a aimé le premier, qui a passé Sa vie « de lieu en lieu en faisant du bien » Act 10,38. Mais, force est de reconnaître, pour ma part du moins, ce n'est certainement pas votre cas..., que faire le bien n'est pas toujours en mon pouvoir, ni parfois même dans mes désirs. Toute sorte de passions s'agitent en moi et comme pour Caïn j'ai à m'exercer tous les jours à les dominer...autre grosse affaire : dominer ce qui en moi est fruit du péché, de mon péché personnel, et du péché que j'ai hérité de mes pères, encore faut-il que je le reconnaisse ce péché. Et parfois, il faut une bonne partie de la vie pour reconnaître son péché...Ce point d'orgueil comme l'appelait Sainte Thérèse d'Avila, qui me « pourrit la vie », dans le chemin de conversion que j'ai bien voulu commencer ; ces gros boulets, ou ce petit fil aux pieds qui empêche le petit oiseau de voler comme l'Aigle divin de la Petite Thérèse.

J'ai été particulièrement sensible, l'année dernière, à une formation qui a été donnée dans ma communauté sur la fraternité religieuse avec des textes à méditer sur la bienveillance, à l'aide de certains articles d'un numéro, dédié à ce sujet, de la revue Christus (N°246, janvier 2016).

Je me suis dit que ces textes étaient des beaux outils pour aller plus loin dans le vouloir du bien...Entre parenthèse, en italien un amour d'amitié, de fraternité se traduit par l'expression « ti voglio bene », je te veux du bien...

La bienveillance, qui vient du latin bene-volentia, bene volens : volonté de bien, vouloir du bien, être favorable, « est une **dimension efficace de la bonté** qui doit se déployer dans toutes les fibres de notre existence. Il faut pour cela écouter l'appel à être bienveillant **en pensée, en paroles, en actions et sans omission !** » (de Sylvie Germain : « Tout commence aujourd'hui ») : quelle école ! comment je pense l'autre, comment je lui parle ou je parle de lui, comment je me comporte, comment je l'intègre dans mon chemin ?

**Saint Thomas d'Aquin** dans sa Somme Théologique parle de la bienveillance et il dit ceci : « La bienveillance (au contraire de l'acte de charité) est un acte simple de la volonté par lequel nous voulons du bien à quelqu'un, même sans union affective préalable. - Ainsi donc, la dilection considérée comme l'acte de la charité, englobe la bienveillance, mais la dilection, ou bien l'amour, y ajoute une union affective. Et c'est pourquoi Aristote dit au même endroit que la **bienveillance est la principe de l'amitié.** » II,II question 23, article 2

La Bienveillance donc selon Aristote et puis Thomas d'Aquin est le principe de l'amitié, de l'amour. Elle n'a pas besoin d'être soutenue par l'affection. On peut exercer la bienveillance en aidant quelqu'un qui est dans le besoin sans le connaître, comme le Bon Samaritain....Mais **pour aimer il faut être bienveillant !** c'est-à-dire vouloir le bien de l'autre, le vrai bien qui plus est si on est chrétien !

Je suis aussi très frappée de voir tout le déploiement **dans notre société** pour tout ce qui est respect, tolérance et même bienveillance, au travail par exemple, car c'est plus productif ou épanouissant ! C'est incroyable comme on peut détourner une attitude en soit bonne uniquement pour son propre intérêt ! En

---

<sup>1</sup>Eph 3,6 « Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. De cet Évangile je suis devenu ministre par le don de la grâce que Dieu m'a accordée par l'énergie de sa puissance. À moi qui suis vraiment le plus petit de tous les fidèles, la grâce a été donnée d'annoncer aux nations l'insondable richesse du Christ, et de mettre en lumière pour tous le contenu du mystère qui était caché depuis toujours en Dieu, le créateur de toutes choses ; ainsi, désormais, les Puissances célestes elles-mêmes connaissent, grâce à l'Église, les multiples aspects de la Sagesse de Dieu. C'est le projet éternel que Dieu a réalisé dans le Christ Jésus notre Seigneur. »

cherchant plus de matériel pour cet après midi sur internet en tapant « bienveillance », le premier article que j'ai trouvé c'est « la bienveillance au travail » ! C'est rentable d'être bienveillant ! Alors allons-y ! Encore plus si on le fait pour amasser des trésors pour le ciel !

C'est sur, « il peut y avoir une bienveillance pour le meilleur et pour le pire, un vouloir à tout pris un bien pour l'autre qui n'en est pas un...des dérives d'un narcissisme caché sous les traits de la bonté.

Il s'agit **d'une vertu à éduquer** en soi pour l'orienter vers autrui. **Être bienveillant c'est agir en imitateur de Dieu.** La bienveillance de Dieu dont parle la Bible s'incarne en Jésus ! Par sa présence il nous témoigne de la bonté du Père, Il nous montre la figure de cette bonté entre bienveillance et exigence », dit Sylvie De Vulpillières « l'étranger et le proscrit, la bienveillance de Jésus ».

« Le premier lieu où le chrétien doit être bienveillant est au sein de l'Eglise. Nous serons des véritables disciples du Christ quand nous serons bienveillants envers le monde, mais aussi les uns envers les autres », dit Robert Scholtus.

**Lao Tseu** disait de la bienveillance : « elle est apte à arrêter le mal avant qu'il n'existe, calmer le désordre avant qu'il n'éclate » ! et encore : « un mot prononcé avec bienveillance engendre la confiance. Une pensée exprimée avec bienveillance engendre la profondeur. Un service accordé avec bienveillance engendre l'amour ». C'est très fort ! Nous désirons tous, je **pense être l'objet de confiance, avoir des relations en profondeur et vivre l'amour.** C'est le moment ! Et si je n'y arrive pas du premier coup, comme Bernadette je m'exerce pour que le second mouvement vienne le plus vite possible, que je me reprenne aussitôt pour penser, parler et agir avec bienveillance. Un petit **témoignage** qu'une sœur m'a livré : une relation conflictuelle avec une sœur. Il faut préparer la prière universelle. L'une ne veut peut, car elle dit ne pas savoir et l'autre, la sœur en question, a bien plus de facilité. Alors elle lui propose de l'aider à préparer la PU et passe une heure avec elle pour écouter, déceler, et aider à formuler ce que la sœur voulait dire : à la fin la sœur la remercie touchée par cette bienveillance ; elles ont vécu ensemble un moment de Ciel, une communion d'amour qui ne les a plus quittée, même si elle ne vivent plus dans un même lieu.

Un autre sœur me disait être bienveillant s'est ne pas soupçonner, ne pas être curieux, respecter l'autre, ne pas lui tendre un piège, l'envier, le jalouser...

« La bienveillance est une **pensée dénoué d'orgueil**, de convoitise, de jalousie, de torpeur autant que de rage et de haine ; **une pensée sans préjugés ni calculs**, dépourvue de toute arrière pensée, **ouverte à tous les imprévus à tous les possibles ; une pensée libre et libératrice.** Elle n'enferme pas l'autre dans une image préconçue et fixée une fois pour toutes ; elle l'appréhende en souplesse, sans rien en elle « qui pèse ou qui pose », elle *l'envisage* sur un fond nu, immense, celui de son humanité.... **La pensée bienveillante ne cherche pas « la paille dans l'œil de son prochain**, et même si elle la perçoit, elle ne s'y attache pas, **elle passe outre**-non pas par insouciance, distraction ou indifférence, mais **par délicatesse....** La bienveillance regarde plus loin, plus profond que cet obstacle....Le regard bienveillant adressé à l'autre accroisse en ce dernier son espace intérieur, l'aide à se désencombrer en lui révélant qu'il ne se limite pas aux crimes qu'il a commis, qu'un vivre autrement reste possible. La bienveillance...considère l'autre dans sa dimension de visage et le réfléchit dans la clarté de la fraternité ; et attends que l'autre me réfléchisse pareillement- d'égal à égal, tout deux à hauteur d'humanité» (Sylvie Germain)

La **bienveillance en paroles** n'est pas spontanée. La tendance est plutôt inverse. « Au péché en parole, qui joue du commérage, de la médisance et du mensonge jusqu'au faux témoignage et à l'imprécation...**la bienveillance oppose une parole droite, sincère, qui ne dit rien de trop et surtout rien de faux..un parler franc et juste, sobre.** » (Sylvie Germain)

Rappelons-nous la lettre de Saint Jacques sur le pouvoir dévastant de la langue et ce qui répète sans cesse **notre Saint Père** sur le terrorisme de la langue : «Je sais que dans vos communautés, l'on ne verse pas dans les commérages, jamais, jamais... Une façon de s'éloigner des commérages. Comprenez bien : pas de commérages, le terrorisme des commérages. **Car celui qui colporte les rumeurs est un terroriste.** C'est un terroriste dans sa propre communauté, car il jette comme une bombe ses paroles contre telle personne ou telle autre, et puis il s'en va tranquillement. Cela détruit ! Celui qui fait cela détruit, comme une bombe, et lui s'éloigne. L'apôtre Jacques disait que la vertu de savoir tenir sa langue

était sans doute la plus difficile à avoir. S'il te prend l'envie de dire quelque chose contre un frère ou une sœur, de jeter une bombe de commérage, **mords-toi la langue ! Fort ! Non au terrorisme dans les communautés !** « Mais, mon Père, s'il y a quelque chose, un défaut, quelque chose à corriger ? ». Tu le dis à la personne : tu as ce comportement qui me dérange, ou qui ne va pas. Ou si ce n'est pas opportun — car parfois ce n'est pas prudent — tu le dis à la personne qui peut y remédier, qui peut résoudre le problème et à personne d'autre. C'est compris ? Les commérages ne servent à rien. « Mais en chapitre ? ». Là, oui ! En public, tu peux dire tout ce que tu veux; car il existe une tentation de ne pas dire les choses en chapitre, et ensuite à l'extérieur : « As-tu vu la prieure ? As-tu vu l'abbesse ? As-tu vu le supérieur ?... ». Mais pourquoi ne pas l'avoir dit en chapitre ?... Est-ce clair ? Ce sont les vertus de proximité. Et les saints avaient cela, les saints consacrés les avaient.

**Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus** ne s'est jamais, jamais plainte de son travail, du dérangement que lui causait telle sœur qu'elle devait emmener à la salle à manger, tous les soirs : du chœur à la salle à manger. Jamais ! Car cette pauvre sœur était âgée, presque paralysée, elle marchait avec difficulté, elle ressentait des douleurs — moi aussi, je la comprends ! —, elle était aussi un peu névrosée... Jamais, jamais elle n'est allée voir une autre sœur pour dire : « Celle-là, ce qu'elle m'agace ! ». Que faisait-elle ? Elle l'aidait à s'asseoir, lui apportait une serviette, lui rompait le pain et lui faisait un sourire. C'est cela, la proximité. Proximité ! Si tu jettes la bombe d'un commérage dans ta communauté, ce n'est pas de la proximité : cela s'appelle faire la guerre ! Tu t'éloignes, tu provoques des distances, tu provoques l'anarchisme dans la communauté. Et si, en cette année de la miséricorde, chacun de vous réussissait à ne jamais être le terroriste colporteur ou colportrice de rumeurs, ce serait un succès pour l'Église, **un succès de grande sainteté !** Ayez du courage !» *Pape François « Consacrés, ne soyez pas des terroristes ! », Clôture de l'Année de la vie consacrée et Jubilé des consacrés, 4 FÉVRIER 2016.*

La **Bienveillance en action**, c'est poser des gestes en accord avec sa pensée et ses paroles ; des gestes de secours, de générosité, de solidarité, jamais d'autorité ou plutôt d'autoritarisme. C'est ce que fait le **bon samaritain : il passe outre à tout** : le retard pris, les dépenses occasionnées, le danger, les cloisonnements communautaires, les interdits et les tabous. **La bienveillance fait ce qu'elle considère avoir à faire, sans tergiversations** (comme Marie à la Visitation), sans faux scrupules et sans délai. Elle est portée par **un élan de vie aussi dynamique que discret**, un épanchement de bonté qui n'a rien de naïf, de douceâtre... **L'intelligence de la liberté et de la bonté n'est pas un don, elle résulte d'un travail sur soi et ce travail peut être rude, de longue durée.** (Sylvie Germain)

Le péché **par omission** c'est une démission de responsabilité, un pusillanime repli sur soi ! Cet art ou stratégie de la dérobade est celui que nous pratiquons le plus souvent, il dynamise tous nos **manquement à la fraternité** en pensée et en paroles. La bienveillance, elle, elle voit, entend, n'est pas dupe, mais elle **n'estime pas nécessaire réduire l'autre à ses bouffée de petitesse..**elle fait comme si de rien était, épargnant ainsi à l'autre la honte de se sentir médiocre.

L'attention, la vigilance, l'égard, le souci de l'autre, tout cela est au cœur de la bienveillance ; on ne doit pas relâcher la vigilance, ni se laisser influencer par les préjugés toujours tapis dans la conscience, et plus encore dans l'inconscience.

Le bienveillant est aussi **lucide et modeste**, il sait qu'il est de la **même pâte que les autres**, de la même chair faillible, des mêmes nerfs vite irritables, instables, sujets à erreur, il ne leur est pas supérieur. Maurice Zundel disait dans « Vivre Dieu »: « Les autres sont comme nous, ils sont en route, ils ont à faire, à s'accomplir à dépasser leur limites, à se libérer comme nous de leur moi préfabriqué et passéiste. Et nous **ne pouvons pas vivre sans les aimer**. Comment les aimer dans la liberté, dans la transparence, **sans nous blesser à leur limites et sans les blesser par les nôtres ? ...Il faut les aimer dans leur devenir, dans leur avenir....**Je ne me libère qu'en rencontrant les autres à la racine même de leur libération qui est ce bien qui me comble et qui est capable de les combler tout autant que moi-même ». C'est cette image de Dieu qui est au fond de chaque être qui est la racine et raison unique de la charité.

« Vouloir le bien d'autrui suppose de lui **porter estime** et d'avoir l'humilité de le reconnaître **supérieur à soi**. Dans une époque où l'indifférence a tendance à l'importer sur les élans de fraternité, on est en droit d'espérer que les communautés chrétiennes (et à fortiori religieuses) s'entraident à l'admiration mutuelle plutôt que de céder à l'esprit de concurrence et de rivalité.... » Il est important d'apprendre « à

se rencontrer dans la gratuité du partage spirituel et à se bénir mutuellement les uns les autres, non pas pour flatter le narcissisme de la communauté, mais pour vivifier sa conscience d'être le Corps du Christ, d'être sa présence vivant au cœur d'un monde auquel elle est redevable de son Evangile de salut. » (Robert Scholtus : « une Eglise prédestinée à la bienveillance ») Comme le Christ Doux et humble de Cœur...

**En guise de conclusion**, je voudrais juste vous partager un verset de la lettre de Saint Paul à Philémon qui m'a particulièrement ouvert les yeux et le cœur : Ph 1, 6 « Je prie pour que ta communion dans la foi devienne efficace par **la pleine connaissance de tout le bien qui est en nous**, pour le Christ. », j'ai compris que une vraie communion dans la foi, une paix bienveillante, une charité fidèle, en tant que croyant et encore plus en tant que consacré, membres d'une même communauté, n'est possible qu'en apprenant à connaître, et souvent à reconnaître et continuellement, le bien profond qui est en moi, qui est dans l'autre, tout le bien, en vue du Christ, de Son Royaume. Sans cela ma communion, ma charité, n'est pas efficace, c'est-à-dire, pas profitable pour le Ciel, pour la sainteté, pour la gloire de Dieu et le Salut des âmes.

Une dernière citation de Saint Jean Chrysostome (de l'homélie sur la 1<sup>ère</sup> lettre aux corinthiens, n°24) : « Eh bien maintenant, si nous participons tous au même Christ, pourquoi ne montrons nous pas la même charité ? ... C'est ce que l'on voyait du temps de nos pères : « toute la multitude de ceux qui croyaient n'avait qu'un cœur et qu'une âme » -Act 4, 32). Il n'en est pas de même à présent ; c'est tout le contraire. Et pourtant, homme, **c'est le Christ qui est venu te chercher**, toi qui étais si loin de lui, pour s'unir à toi. **Et toi, tu ne veux pas t'unir à ton frère ?**

Voilà un chemin possible pour une fraternité plus radicale... S'accorder à la bienveillance du Père, qui, dans « Son entêtement » à vouloir nous sauver, est venu me chercher par le Christ pour nous unir à Lui et par Lui à chacun de ses enfants partout dispersés ... mes frères et mes sœurs. Amen !

#### **Possibilité de partage :**

-un point, une phrase, un mot qui m'a touché et que j'aimerais travailler avec ma communauté ?

-Comment grandir dans la bienveillance ? Quel geste, attitude, conversion le Seigneur m'invite à poser dans ma vie de consacrée pour que je puisse refléter un peu de Sa Bonté envers tous ?

---

#### **Bonus :**

« Pussions-nous en ces moments entendre l'invitation de Dieu à prendre soin de ce monde, à en faire, là où nous vivons, un monde plus chaleureux, plus humain, plus fraternel.

Un temps de rencontre, avec des proches, des amis : Un moment pour prendre le temps de vivre quelque chose ensemble. Un moment pour être attentif aux autres, quels qu'ils sont.

Un temps de partage : Partage de notre amitié, de notre joie. Partage de notre soutien aux enfants, montrant qu'ils comptent pour nous.

Un temps de prière aussi : Attentifs à ce qui se passera dans notre monde à ce moment-là. Prions pour ceux qui en ont le plus besoin, pour la paix, pour un meilleur vivre ensemble.

Ce sera encore l'année de la miséricorde. Faisons-nous un cœur attentif aux belles choses, à chacun et à ceux et celles qui risquent de se sentir un peu plus seuls. » **Père Jacques Hamel, juin 2016**